

«Affiner la gestion des risques par territoire»

Hasard du calendrier, Gérard Seimбилle était, mardi 27 mai, à Laon (Aisne) pour une réunion sur la gestion des risques d'inondation. En tant que président de l'Entente Oise-Aisne, le conseiller général (UMP) du canton de Pontoise et adjoint au maire mène avec ses collègues de cette instance une vaste réflexion poussée et pointue. «*Cette réflexion s'est engagée suite à une directive européenne relative à l'évaluation et la gestion des risques d'inondation dite "Directive Inondation"*», explique l' élu valdoisien.

Ainsi, suite à l'évaluation préliminaire des risques d'inondation arrêtée le 20 décembre 2011, un travail de sélection des territoires (Territoires à risque important, TRI), sur lesquels les risques sont les plus élevés, a été mené. Dans ce cadre, le Val-d'Oise est directement touché avec pas moins de 22 communes (*) concernées.

«*L'objectif de notre stratégie est d'affiner la gestion des risques d'inondation par territoire*», ajoute Gérard Seimбилle. Un pare-feu qui s'articule autour de quatre grandes thématiques : les enjeux économiques (activités économiques, habitat et



infrastructures publiques) ; l'exposition des réseaux (réseaux d'énergie, des transports, d'eau potable, d'assainissement...) ; la gestion de crise ; l'aménagement du territoire (adaptation des nouveaux projets urbains à risque d'inondation). «*Les défis locaux sont compatibles avec les objectifs de la Directive Inondation et de la stratégie nationale.*» Ces défis locaux sont au nombre de cinq : préserver l'humain, préserver l'environnement, préserver l'emploi, disposer de services publics résilients et limiter les dommages aux biens. Les stratégies pour chaque territoire à risque important (TRI) devront être approuvées en septembre 2014.

J.D.
(*) : Asnières, Auvers, Beaumont, Bernes, Bruyères, Butry, Cergy, Champagne, Jouy-le-Moutier, L'Isle-Adam, Mériel, Méry, Mours, Neuville, Noisy, Parmain, Persan, Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Valmondois et Vauréal.

«Il faut savoir vivre avec co

Depuis leur arrivée en 1996, la famille Tarquis a connu de nombreuses crues. La première due à l'Oise a eu lieu fin 1998, mais la plus importante en 2002. Cette année là, la famille avait dû évacuer en barque sa maison où l'eau était montée jusqu'à 1,50 mètre, l'électricité du quartier avait également été coupée à cause de l'importante quantité d'eau.

«*Le niveau était tellement élevé que j'ai dû plonger le bras dans l'eau afin d'atteindre la serrure de mon garage*», se souvient Claudia Tarquis. Dans cette rue de la Plage, la plupart des sous-sols des maisons ne sont pas aménagés afin de limiter les dégâts. Mais Claudia l'assure : «*Je ne regrette rien. Quand on habite un endroit exposé aux inondations, il faut savoir vivre avec ce risque, et ne pas y penser toute l'année.*»

Spectacle

Du côté de Conflans-Sainte-Honorine, les crues successives ont également marqué les mémoires, comme celles de Louis Bourguet et de sa famille : «*La plus grosse inondation que j'ai connue est celle de décembre 1999. J'avais 7 ans à l'époque. Tout s'est déroulé pendant la nuit, et les dégâts n'ont été visibles que le matin. Les maisons en bord de Seine*

ont été noyées sous plus de 80 centimètres d'eau. Tous les habitants se sont joints à la municipalité pour mettre en place des poutres en hauteur, sur lesquelles on a pu marcher. D'autres personnes étaient dans l'eau et se relayaient pour garantir la sécurité des riverains. Les péniches flottaient au niveau des maisons, et je me souviens que beaucoup de passants et de photographes étaient là pour voir ce "spectacle".»

Solidarité

«*Depuis les dernières crues, certaines familles ont souscrit des assurances "catastrophes naturelles", mais finalement, c'est surtout le prix de l'immobilier qui s'est adapté aux maisons victimes de dégâts importants, raconte encore le Conflanais aujourd'hui âgé de 21 ans. Dans mon souvenir, les gens n'avaient pas l'air catastrophé par l'ampleur de la crue, il y avait une entraide très forte et les Conflanais sont restés très solidaires.*»

Retour à Auvers-sur-Oise, chez la famille Fluxa qui habite les bords de l'Oise, à une dizaine de mètres de la rive, depuis maintenant treize ans. «*Nous n'avons jamais connu de crue ou même d'inondations et nous en sommes très heureux. Notre maison a été construite en fonction des risques connus,*



■ La famille Tarquis, à Auvers, lors de la crue de la rue de la Plage



■ Une rue de Conflans, en bord de Seine, lors des inondations de 2002

précise Laurence Fluxa. En effet, le permis de construire de la maison prévoyait des règles à respecter. Le pavillon a donc été érigé 50 cm au-dessus du niveau de la crue la plus haute enregistrée en 1910